

Ioana-Maria Stoenica

Institut des Sciences du Langage, Université de Neuchâtel (Suisse)

Simona Pekarek Doehler

Institut des Sciences du Langage, Université de Neuchâtel (Suisse)

Fonctionnement macro-syntaxique et dimension anaphorique des relatives produites *post hoc* : une analyse interactionnelle et multimodale

1. INTRODUCTION ¹

La relative fait partie des objets d'étude courants de l'analyse linguistique. Étudiée à partir d'horizons divers, elle compte parmi les cas prototypiques de subordination : dans ses emplois canoniques, la relative est introduite par un pronom relatif, à fonction anaphorique, qui se comporte en subordonnant. Or, des données authentiques montrent de nombreuses occurrences qui diffèrent de cet emploi classique.

Dans cette contribution, nous examinons des usages de la relative, repérés dans une base de données audio et vidéo (cf. § 3 *infra*), dans lesquels le pronom relatif introduit une proposition autonome, similaire à « la clause relative autonome » (Groupe de Fribourg 2012) ou à « l'unité macro-syntaxique autonome » (Debaisieux & Deulofeu 2004). Plus précisément, les relatives qui nous intéressent sont incrémentées, c.-à-d. ajoutées *post hoc* après que le tour de parole du locuteur a atteint un point de complétude syntaxique, prosodique et pragmatique. L'extrait suivant, tiré d'une conversation sur le bilinguisme, illustre ce type d'usage des relatives (mis en gras) :

1. La présente étude a été menée avec le soutien du Fonds National Suisse dans le cadre du projet *The Emergent Grammar of Clause-Combining in Social Interaction: A Cross-Linguistic Perspective*, 1000012_178819/1. Nous remercions deux rapporteurs anonymes pour leurs précieuses remarques sur une version antérieure de cet article et Sandra Schwab pour son aide dans la réalisation des prosogrammes.

- (1) Qui est de nouveau un petit peu [FNRS_] ²
- | | | |
|----|-----|--|
| 01 | LIO | [est-ce que& |
| 02 | LIS | [mhm |
| 03 | LIO | &ça: ça vous étonne qu'on tienne |
| 04 | | ce genre de discours? |
| 05 | | (1.6) |
| 06 | LIO | qui est de nouveau un petit peu |
| 07 | | contrebalancé comme ça hein? |

Le tour de Lionel est complet, à la ligne 04, du point de vue syntaxique, prosodique (<?> indique une intonation finale montante) et pragmatique (il accomplit une action de type <demande d'informations>). Le tour arrive ainsi à une place transitionnelle, rendant pertinente l'alternance des tours de parole (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). Après une pause durant laquelle les interlocuteurs ne réagissent pas aux propos de Lionel, celui-ci recomplete son tour en y ajoutant une relative (l. 06-07), que nous appelons, du fait de son usage séquentiel, <relative auto-incrémentée>.

Les relatives énoncées *post hoc* peuvent également être produites par un locuteur autre que celui qui fournit la proposition principale, formant alors des <relatives hétéro-incrémentées>. L'extrait (2) illustre l'usage d'une telle relative, produite par ET1 (l. 07-08) après la complétion du tour de Vivianne :

- (2) Qu'y a dans le frigo [Pauscaf 1]
- | | | |
|----|-----|------------------------------------|
| 01 | ET1 | =un café? |
| 02 | | (0.8) |
| 03 | VIV | ouais mais le ce- le fr(h)oid .hhh |
| 04 | | le café latté, |
| 05 | | (0.4) |
| 06 | | tu sais le truc froid eu::h. |
| 07 | ET1 | qu'y a dans le frigo d' |
| 08 | | (à [côté])? |
| 09 | VIV | [ouais] |
| 10 | | voilà. |

Dans les deux cas cités, le pronom relatif articule deux unités prosodiques indépendantes (cf. § 3 *infra*), formant deux énonciations distinctes. En nous basant sur des analyses interactionnelles et multimodales menées dans l'esprit de la linguistique interactionnelle (Ochs, Schegloff & Thompson 1996 ; Couper-Kuhlen & Selting 2018), nous montrerons que chacune de ces énonciations est dotée d'une autonomie pragmatique, accomplissant une action conversationnelle en soi (p. ex., dans (2), demander une clarification référentielle). Dans l'examen de ces actions, nous allons tenir compte, d'une part, des détails linguistiques, prosodiques et mimo-gestuels qui les composent et sur la base desquels ces actions sont reconnues en tant que telles par les participants de l'interaction. D'autre part, nous allons étudier la position séquentielle de ces actions, soit le moment précis de leur occurrence dans l'agencement des tours, avant ou après une autre action donnée.

2. Les conventions de transcriptions sont données en Annexe.

Alors que notre approche est de nature interactionnelle, l'étude des relatives dans l'établissement des relations praxéologiques du discours peut aussi être interprétée comme faisant intervenir deux niveaux de structuration syntaxique de la langue parlée, à savoir la micro- et la macro-syntaxe (Berrendonner & Reichler-Béguelin 1989 ; Berrendonner 1990 ; Debaisieux 2002 ; Debaisieux & Deulofeu 2004 ; Groupe de Fribourg 2012). La micro-syntaxe est conçue comme un système de signes dont la combinatoire s'effectue suivant la syntaxe de rec-tion et dont l'unité maximale est représentée par la clause. La macro-syntaxe, quant à elle, est envisagée comme une combinaison d'actions à fonction commu-nicative, basée sur la combinatoire de clauses, selon la syntaxe de présupposition. Dans cette perspective, les relatives peuvent être mobilisées autant sur le plan micro-syntaxique que sur le plan macro-syntaxique, leur fonctionnement étant différent selon le niveau de structuration syntaxique du discours auquel elles appartiennent. Nous montrerons que les relatives auto- et hétéro-incrémentées sont analysables au niveau macro-syntaxique, ce qui entraîne une réinterprétation de leur dimension anaphorique et du statut syntaxique de leur pronom introducteur.

Dans ce qui suit, nous présentons un bref bilan des études sur les relatives (§ 2), détaillons les spécificités formelles et séquentielles des relatives incrémentées (§ 3), et examinons leur fonctionnement interactionnel (§ 4). Nous concluons par la discussion des implications de nos observations empiriques quant aux dimensions anaphorique et syntaxique de ces relatives et de leur pronom introducteur (§ 5).

2. AUTOUR DES RELATIVES

Mentionnées déjà dans les traités de logique médiévaux de la fin du XII^e siècle (Auroux & Rosier 1987), les relatives ont suscité l'intérêt des grammairiens et des linguistes de divers horizons, captivés par la complexité formelle et fonc-tionnelle de ces constructions (v. Stoenica 2020 pour un état de l'art récent). Elles ont été amplement étudiées dans des travaux sémantico-syntaxiques, notam-ment d'orientation typologique. Examinant l'usage de ces constructions dans des données typiquement écrites, parfois décontextualisées ou forgées par les linguistes, ces études ont proposé diverses classifications formelles et fonc-tionnelles des relatives (pour le français : Le Goffic 1979 ; Kleiber 1980, 1987 ; Fuchs 1987 ; Gapany 2004). Les recherches menées sur la base de données empi-riques, notamment orales, ont identifié l'existence de variations morphosyn-taxiques au sein de ces constructions, attestant des formes dites « non standard » (Damourette & Pichon 1911-1934 ; Deulofeu 1981, 1986 ; Gadet 1989 ; Blanche-Benveniste 2010 ; Berrendonner 1990 ; Gapany & Apothéloz 1993). Plusieurs études empiriques ont remis en question le caractère subordonné de certaines relatives (Deulofeu 1986, 2008, 2011 ; Jeanneret 1995 ; Groupe de Fribourg 2012). L'un des arguments évoqués en faveur de l'autonomie syntaxique de certaines

relatives a trait à leur capacité à être utilisées en tant qu'actes de langage autonomes, tels une question :

- (3) Groupe de Fribourg (2012 : 263)
L1 : Tu me passes une plaquette anti-mites ?
L2 : **Qui sont où ?**

Les travaux sur le statut autonome des relatives combinent ainsi l'étude syntaxique avec l'étude pragmatique du fonctionnement discursif de ces constructions grammaticales.

Le fonctionnement interactionnel des relatives, toutefois, est largement resté inexploré. Les travaux menés dans une perspective interactionnelle portent, pour la plupart, sur des langues autres que le français (Tao & McCarthy 2001 ; Clift 2007 ; Laury & Helasvuo 2015 ; mais voir Jeanneret 1995, 1999 pour une étude principalement syntaxique des « relatives co-énoncées » en français). R. Clift (2007), par exemple, montre pour l'anglais que les relatives incrémentées sont récurrentes dans des contextes d'évaluation où elles ont pour fonction de solliciter un alignement de la part de l'interlocuteur. Dans la première étude multimodale sur le sujet, et qui porte spécifiquement sur le français, I.-M. Stoenica (2020) démontre que les relatives incrémentées peuvent servir de moyens pour réparer ou pour initier la réparation d'un problème référentiel, pour prendre position par rapport aux assertions d'autrui ou pour ajouter un élément à une énumération de caractéristiques référentielles.

Un bilan des études antérieures sur les relatives fait ressortir principalement deux aspects. D'une part, les études sur les données empiriques, notamment orales, documentent un statut syntaxique diversifié des relatives, attestant des cas d'autonomie syntaxique qui résonnent avec des débats plus généraux sur de possibles *continua* de subordination et sur la notion d'*insubordination*³ (Matthiessen & Thompson 1988 ; Evans 2007 ; Evans & Watanabe 2016). D'autre part, les études portant sur l'usage interactionnel de ces constructions, et notamment sur leur rôle dans l'accomplissement d'actions conversationnelles, sont rares (Stoenica 2016) et l'usage de ces constructions au sein de l'écologie multimodale que représente l'échange communicatif en face-à-face est resté quasiment inexploré à ce jour (voir toutefois Stoenica 2020). Nous nous proposons ici de développer ces deux pistes de recherche en analysant l'usage conversationnel des relatives auto- et hétéro-incrémentées dans une optique interactionnelle et multimodale.

3. « [...] the conventionalized main-clause use of what, on prima facie grounds, appear to be formally subordinate clauses. » (Evans, 2007 : 367)

3. VERS UNE VISION ÉMERGEANTE DE L'USAGE DES RELATIVES

La production *post hoc* des relatives, comme celle illustrée dans les extraits (1) et (2) *supra*, rend compte de la temporalité du langage en usage – d'un langage émergent *in situ* (Hopper 1987, 2011 ; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015 ; Pekarek Doehler & Stoenica 2012) – et, plus précisément, du phénomène d'*incrémentation* (Schegloff 1996 ; Thompson & Couper-Kuhlen 2005). Celui-ci est le fruit d'une adaptation moment par moment de la parole aux contingences propres à l'interaction spontanée. Ces contingences, qu'elles soient intrinsèques aux mécanismes interactionnels génériques (comme l'alternance des tours) ou relatives à des péripéties interactionnelles se produisant de manière inopinée (comme la manifestation d'une incompréhension), ont un effet structurant autant sur l'architecture séquentielle de la conversation que sur les choix linguistiques et les combinatoires syntaxiques opérés par les locuteurs (Pekarek Doehler *et al.* 2020).

Les extraits analysés dans cette contribution sont tirés d'une collection de 29 relatives incrémentées, dont 20 auto-incrémentées et 9 hétéro-incrémentées, identifiées dans une base de données audio et vidéo d'environ 19 heures de conversations ordinaires et d'entretiens semi-directifs, appartenant au Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel. Ces données ont été transcrites selon les conventions de transcription en vigueur en analyse conversationnelle (cf. Annexes). Quatre types de pronoms relatifs figurent dans ces relatives incrémentées : *qui* (13 pour auto- et 5 pour hétéro-), *que* (3 pour auto- et 2 pour hétéro-), *où* (3 pour auto- et 1 pour hétéro-) et 2 emplois (1 auto- et 1 hétéro-) de *que passe-partout* (Blanche-Benveniste 2010) à la place de *dont*.

Notre interprétation des relatives résulte d'une analyse interactionnelle qui dépasse la sémantique des syntagmes nominaux (SN) et se fonde sur les relations praxéologiques sous-jacentes à l'agencement des tours de parole. Dans ce sens, les analyses montreront que les relatives auto- et hétéro-incrémentées ne renvoient pas simplement à un SN antécédent mais enchaînent plutôt sur toute une énonciation, voire un échange entre deux locuteurs à propos d'un référent ; elles sont produites en réaction à des actions conversationnelles antérieures et sont elles-mêmes pourvues d'un potentiel praxéologique à effet structurant sur le déroulement de la conversation.

Cette autonomie praxéologique des relatives se répercute de manière notable sur leur réalisation prosodique.

La Figure 1, générée par le script PROSOGRAM (Mertens 2014) de PRAAT, représente une schématisation de la réalisation prosodique (courbe de *f0* stylisée) de la relative auto-incrémentée citée dans l'extrait (1). La première proposition se termine avec une intonation finale montante-descendante sur « discours » qui marque le tour comme une question et comme étant prosodiquement complet. La seconde unité, la relative, commence après une brève pause et par une nouvelle attaque, renforçant ainsi l'effet démarcatif entre les deux. Chacune des deux

unités porte par ailleurs son propre accent nucléaire (sur la seconde syllabe de « discours » et sur « comme ça » respectivement), ce qui les démarque également comme deux unités prosodiques distinctes. Ce type de profil, avec notamment une nouvelle attaque tonale en début de la seconde unité (« declinational reset »), a été traité par E. Couper-Kuhlen (1996 : 402) et d'autres comme caractérisant deux unités juxtaposées et non pas subordonnées.

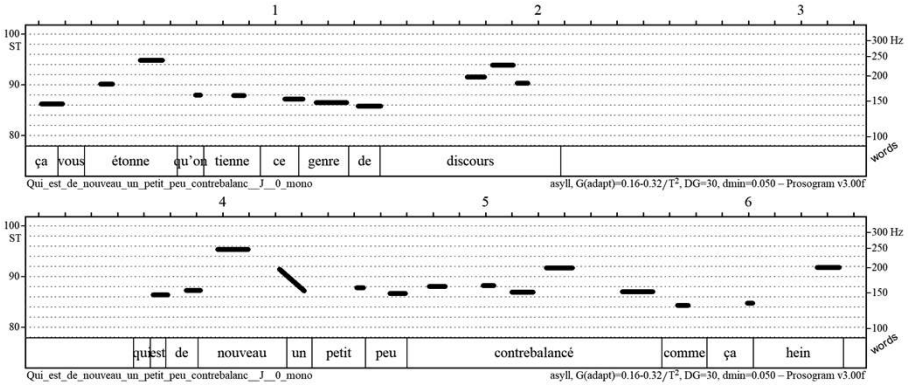


Figure 1 : Courbe de f0 de l'exemple (1)

Dans le cas des relatives hétéro-incrémentées, le changement de locuteur en soi introduit un hiatus entre les deux tours de parole, qui peut être renforcé par le fait que la fin du premier tour fait coïncider complétude syntaxique et complétude prosodique, comme en (2) *supra*, où le locuteur du premier tour produit d'abord « café latté » avec une descente nette et étend ensuite son tour avec « t'sais le truc froid euh » se terminant avec une descente sur « froid » et restant bas sur « euh », avant que l'interlocuteur l'incrémente par « qu'y a dans le frigo... » (les « xxxx » à la fin de la Fig. 2 sont dus à un chevauchement).

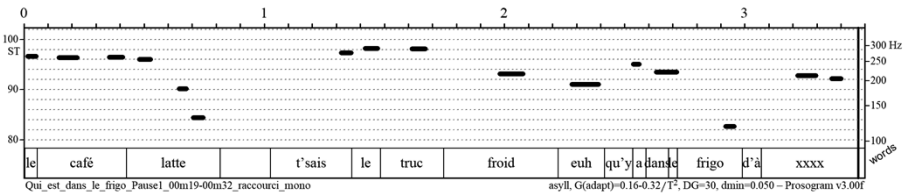


Figure 2 : Courbe de f0 de l'exemple (2)

Dans un des cas d'hétéro-incrémentation, la prosodie de la première unité anticipe une continuation du tour, qui se trouve toutefois bloquée par la relative incrémentée du second locuteur, comme dans l'exemple (4) – Figure 3 :

- (4) Qui envoie des mails [Pauscaf 11]
 09 GER t'sais y a un groupe de
 10 théâtre antique,
 11 (1.3)
 12 ELI **qui envoie des mails en début d'année,**
 13 **Évenez nous rejoindre.**

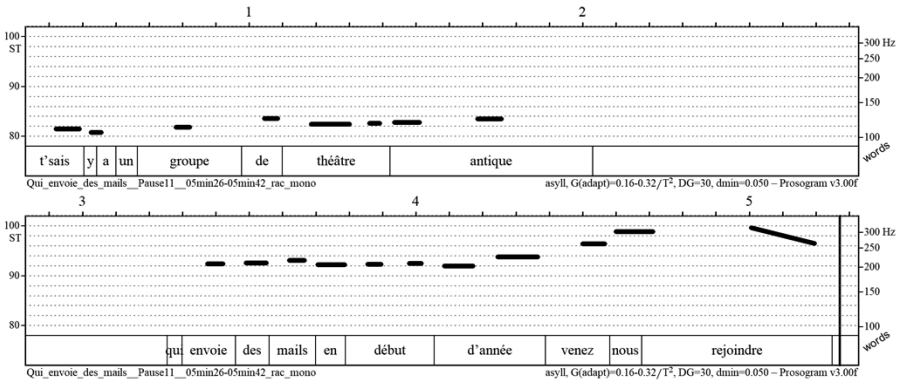


Figure 3 : Courbe de f0 de l'exemple (4)

L'intonation continuative sur « antique » marque l'arrivée du tour à « un point de complétude pragmatique locale » (v. Ford & Thompson 1996). Ce point projette par la prosodie une continuation de la parole par le même locuteur mais représente aussi un endroit séquentiel où l'interlocuteur pourrait intervenir minimalement dans l'interaction, en fournissant des continuateurs, des marqueurs d'approbation ou de ratification – ce qui est de plus souligné par la pause de 1.3 secondes qui se produit à ce moment précis de l'échange (l. 11). Qu'Eliza intervienne à ce moment-là n'est donc pas anodin. De plus, le fait que son tour de parole est plus élaboré qu'une simple intervention minimale suggère qu'elle traite le tour de Gérard comme étant complet à toutes fins pratiques. L'analyse de cet extrait (§ 4.2) montrera en outre que le comportement mimo-gestuel déployé par Gérard (l. 11) contribue lui aussi à faire réagir Eliza, qui mobilise la relative pour accomplir une action réactive à celle précédemment effectuée par Gérard.

4. LE RENDEMENT INTERACTIONNEL DES RELATIVES INCRÉMENTÉES

Dans cette section, nous examinons le fonctionnement interactionnel des relatives auto- (§ 4.1) et hétéro-incrémentées (§ 4.2). Nous identifions également des indices d'ordre énonciatif et pragmatique qui mettent en évidence le statut indépendant de ces relatives et étayent une réinterprétation de leur dimension anaphorique traditionnelle.

4.1. Les relatives auto-incrémentées

L'auto-incrémentation des tours par des relatives représente une pratique récurrente dans les conversations en français (Stoenica 2020). La recherche antérieure a montré que certaines de ces relatives auto-incrémentées sont mobilisées dans le but de solliciter une réaction de la part des interlocuteurs là où celle-ci tarde à se manifester (pour le français, v. Stoenica, Pekarek Doehler & Horlacher 2020 ; pour d'autres langues, v. Ford & Thompson 1996 ; Ford, Fox & Thompson 2002 ; Couper-Kuhlen & Ono 2007). Toutefois, une analyse multimodale et séquentielle des données dévoile un autre usage interactionnel des relatives, que nous examinons dans cette section. Il s'agit de l'emploi des relatives incrémentées pour réparer un problème d'identification, par l'interlocuteur, d'un référent mentionné antérieurement.

Le premier extrait est tiré d'une conversation entre Nathaniel, étudiant, et son professeur, Jean. Ils parlent de la dissertation de Nathaniel. Jean commence à expliquer à Nathaniel comment développer le nouvel intérêt analytique suscité par l'entretien que ce dernier a eu avec un autre professeur, dont la mention devient la source d'un problème interactionnel.

- (5) Qui vous connaît d'ailleurs [Pauscaf 23]
 01 JEA et le fait même que le (0.4) professeur
 02 × eu::h × [Messner]&
 × plisse les yeux, penche la tête légèrement en avant et fixe nat du regard ×
 03 NAT [Messner]&
 04 JEA &[°vous ait-°
 05 NAT &[qui vous con↑naît d'ailleurs.
 06 * × (0.4)* ×
 jea *regard interrogateur fixé sur nat*
 × lèvres légèrement entrouvertes ×



Fig.1

- 07 JEA [j-
 08 NAT [* (qu'en train-) qui (était, a été) avec
 jea *regarde dans le vide vers sa gauche——>I.10



Fig.2

09 **vous à la commission d'égalité.**
 10 (0.3)*
 —>*
 11 JEA *+AH oui: je vois qui c'est maintenant.*
 regarde nat en face —————>



Fig.3

12 NAT Michel Messner.=
 13 JEA =Michel Messner.

Aux lignes 01 et 02, Jean lance une recherche lexicale concernant le nom du professeur dont ils discutent : il hésite pendant 0.4 secondes, puis produit un « eu::h », couplé avec un plissement des yeux et son regard fixé sur Nathaniel, comme pour solliciter son assistance. Ce dernier traite le comportement multimodal de Jean comme une demande d'aide et lui fournit le nom du professeur en question (l. 03), en chevauchement avec Jean, qui finit par produire lui aussi ce nom. Nathaniel saisit cette opportunité pour garder la parole et ajoute, en court chevauchement avec Jean, la relative « qui vous connaît d'ailleurs » (l. 05). Jean ne semble toutefois pas capable d'identifier qui se cache derrière ce nom : il ne répond pas (pause de 0.4 secondes, l. 06) mais fixe Nathaniel d'un regard interrogateur. Ce comportement mimo-gestuel est traité par Nathaniel comme signalant un échec dans l'identification de l'individu en question. Nathaniel produit ainsi une nouvelle relative, qui vient compléter à nouveau son tour déjà complet : après avoir énoncé un segment peu compréhensible qu'il coupe court « (qu'en train-) », il se reprend par « qui (était, a été) avec vous à la commission d'égalité » (l. 08-09).

Dans cette position séquentielle précise, la relative représente une ressource par laquelle Nathaniel cherche à réparer le problème d'identification référentielle manifesté par Jean, qui, par ailleurs, regarde dans le vide vers sa gauche (l. 08-09), affichant ce que M. H. Goodwin et C. Goodwin (1986) ont appelé « a thinking face », soit un « visage méditatif » qui signale qu'il est en train de réfléchir, ici manifestement pour se rappeler la personne dont parle son interlocuteur.

L'emploi de la relative auto-incrémentée pour réparer le problème d'identification référentielle est couronné de succès : après une pause de réflexion (l. 10), Jean annonce « AH oui: je vois qui c'est maintenant » (l. 11) tout en retournant le regard vers Nathaniel (Fig. 3).

Une fonctionnalité convergente de la relative s'observe dans l'extrait suivant, tiré d'une conversation entre Gebbe et David, deux copains qui discutent des films qu'ils ont vus récemment. Gebbe vient de résumer le film *Le Flingueur* avec l'acteur Statham, que David n'a pas encore visionné. Le résumé du film se termine avec l'évaluation à la ligne 01.

- (6) Qui joue dans *The die hard* [Pauscaf 18]
- 01 GEB [c'est une histoire géniale.
 02 DAV [°ok°
 03 *(0.7)
geb *regard baissé et sourire aux lèvres, joue avec une capsule de crème à café—>1.05
 04 GEB Statham c'est,
 —————>
 05 (1.5)*
 ———>*
geb ———>*
 06 GEB [*c_*
 redresse la tête et regarde dav
 07 DAV [c'est le nouveau comment il s'appelle
 08 l'autre chauve?
 09 *(1.1)*
geb *regarde dans le vide vers sa gauche et ensuite dav*
 10 DAV eu:h
 11 GEB [*°l'autre chau[ve°?]*
 regard interrogateur à dav



Fig.1

- 12 DAV [qui joue dans the die
 13 **hard**ǀ
 14 *(0.7)*
geb *regarde dans le vide vers sa gauche*



Fig.2

- 15 GEB *ah Bruce Willis?=
 *regarde dav, le sourire aux lèvres et les sourcils haussés—>1.16



Fig.3

16	DAV	Δ =Bruce Willis. Δ^* Δ acquiesce de la tête Δ
	geb	----->*
17	GEB	ouais [Statham c'est encore] mieux&
18	DAV	[mais c'est xx]
19	GEB	&je trouve,
20		c'est encore mieux.

À la ligne 07, David commence par compléter la structure disloquée à gauche entamée par Gebbe l. 04 (« Statham c'est ») mais rencontre un problème lexical, sollicitant Gebbe pour lui rappeler le nom de « l'autre chauve » : « C'est le nouveau comment il s'appelle l'autre chauve ». Or, Gebbe ne répond pas verbalement à la sollicitation de David (l. 09) et rencontre visiblement un problème d'identification référentielle, comme le suggère sa conduite multimodale : il déploie un regard méditatif dans le vide (l. 09 ; cf. Goodwin & Goodwin 1986), puis tourne un regard interrogateur vers David, en sollicitant verbalement une clarification du référent : « l'autre chauve ? » (l. 11).

Aussi ce package multimodal est-il traité par David comme une demande de réparation référentielle. En réponse à celle-ci, David précise « qui joue dans *The die hard* » (l. 12-13), mentionnant ainsi un film réputé dans lequel figure l'acteur en question. Il le fait, tout comme Nathaniel dans l'extrait (5), par une relative auto-incrémentée. L'intonation légèrement montante qui marque la fin de l'ajout de cette relative signale, par ailleurs, que David est toujours en attente du nom de l'acteur qu'il a initialement demandé à Gebbe. Ici encore, la précision référentielle par le moyen de la relative est couronnée de succès : après un autre bref moment de réflexion (l. 14 & Fig. 2), Gebbe rend manifeste qu'il a enfin réussi à identifier l'acteur : « ah Bruce Willis » (l. 15). Ce nom est ensuite immédiatement confirmé par David (l. 16). À remarquer ici encore la particule « ah » qui marque un changement dans l'état de connaissances du locuteur (Heritage 1984), tout comme dans l'extrait (5) *supra*. En même temps, la réalisation de l'identification référentielle est rendue particulièrement visible par la conduite non verbale de Gebbe : il regarde David en face, le sourire aux lèvres et les sourcils haussés (Fig.3 & l. 15-16).

Les deux extraits cités présentent plusieurs caractéristiques énonciatives et pragmatiques qui soulignent l'autonomie des relatives auto-incrémentées et suggèrent leur appartenance à la structuration macro-syntaxique du discours. Premièrement, ces relatives sont séparées des clauses précédentes par des pauses

et forment des tours de parole isolés, composés d'unités prosodiques indépendantes (cf. § 3 *supra*). Ces types de traces énonciatives ont été analysés comme indices d'indépendance, non seulement dans la production des relatives (Groupe de Fribourg 2012) mais aussi d'autres constructions, comme les causales introduites par *parce que* (Debaisieux 2002 ; Debaisieux & Deulofeu 2004 ; pour l'anglais *because*, p. ex. Ford 1994 ; Ford & Mori 1994).

Deuxièmement, ces relatives forment une action conversationnelle en soi, consistant à réparer un problème d'identification référentielle manifesté par autrui. Leur autonomie praxéologique est confirmée par le fait que c'est vers cette action précise que s'oriente ultérieurement l'interlocuteur, mettant en évidence la pertinence conditionnelle que celle-ci exerce sur la suite de l'interaction. Ce point rejoint lui aussi des travaux antérieurs interprétant la capacité d'une construction traditionnellement classée comme subordonnée à former une action (ou acte de langage) en soi comme indice de son autonomie syntaxique (Ford 1994 ; Ford & Mori 1994 ; Jeanneret 1995 ; Debaisieux 2002 ; Couper-Kuhlen 2011 ; Groupe de Fribourg 2012).

Troisièmement, les relatives auto-incrémentées enchaînent sur tout un échange préalable constitué par l'intervention du locuteur A et par la réaction multimodale du locuteur B, laquelle signale un problème lié à l'intervention du locuteur A. Le fait qu'une construction enchaîne sur une énonciation précédente a été attesté dans les travaux précités comme un autre signe d'autonomie syntaxique (v. aussi Moeschler 1996) ; cette autonomie se trouve dans le cas présent mise en relief par l'enchaînement sur tout un échange.

Ces considérations sur l'autonomie des relatives auto-incrémentées ouvrent la possibilité d'une réinterprétation de leur dimension anaphorique. L'enchaînement des relatives sur tout un échange, dont elles constituent une réaction, avec ses propres implications séquentielles, indique un fonctionnement macro-syntaxique de ces constructions. Elles n'enchaînent donc pas sur un antécédent co-instancié, avec lequel elles entretiendraient une relation anaphorique de liage, propre à la syntaxe de rection. On aurait donc affaire ici à une exploitation conversationnelle de la dimension anaphorique de ces relatives, engendrant un « phénomène de recatégorisation du liage en pointage, de la syntaxe de rection en syntaxe de présupposition » (Jeanneret, 1995 : 354).

4.2. Les relatives hétéro-incrémentées

Dans cette section, nous traitons de relatives hétéro-incrémentées et documentons qu'elles servent à deux finalités interactionnelles : revendiquer un certain savoir à propos d'un référent qui vient d'être introduit par un premier locuteur et demander une clarification référentielle.

L'extrait suivant offre une première illustration (dont le segment cible a été cité *supra* en tant qu'exemple (4)). Gérard et Eliza discutent durant leur pause-café des Universités de Lausanne et de Neuchâtel respectivement. Eliza vient de

présenter différentes activités culturelles proposées à Lausanne. Gérard continue ensuite en énumérant les activités offertes à Neuchâtel.

(7) Qui envoie des mails [Pauscaf 11]

- 01 GER ouais alors bon ici y a (0.4)
 02 deux troupes de théâtre,
 03 (1.5) un club de cinéma,
 04 (0.2) bah y a un chœur,=
 05 ELI =deux c'est déjà bienhh.
 06 (0.2)
 07 ELI +.hh[h (inspiration sifflante)
 08 GER [ouais,
 09 (0.8) t'sais y a un groupe de
 10 théâtre antique,
 11 ɔ*(1.0)ɔ* Δ(0.3)Δ
 ger ɔgarde sa paume droite en l'air à 45°
 eli *regarde ger en face* Δacquiesce de la têteΔ



Fig.1

- 12 ELI ɔqui envoie ɔ des mails en début d'année,
 ger laisse tomber main sur la table
 13 évenez nous Δrejoii::ndre.Δ£
 Δaffiche un gros sourireΔ
 14 GER =+ouais exactement ((en riant))+
 15 × ouais
 × affiche un gros sourire→

Après que Gérard a énuméré trois activités culturelles proposées par l'Université de Neuchâtel (l. 01-03), Eliza intervient avec une évaluation positive (« deux c'est déjà bienhh. », l. 04) concernant le tout premier élément de la liste énoncée par Gérard : « ici y a deux troupes de théâtre » (l. 01). Gérard réagit par un accord (« ouais », l. 08) et ensuite spécifie le nom de l'une des deux troupes de théâtre : « t'sais y a un groupe de théâtre antique » (l. 09-10). Ce faisant, il se sert d'une structure présentative pour introduire un référent dans le discours, lequel, par l'emploi du déterminant indéfini (ici : « un »), est marqué comme supposé totalement nouveau pour Eliza (Ariel 1990 ; Givón 1992). Le marqueur épistémique « t'sais », qui préface cette introduction, contribue lui aussi à signaler que Gérard traite l'information comme nouvelle pour son interlocutrice. L'intonation légèrement montante en fin de tour projette une possible continuation mais marque également le tour comme étant arrivé à un « point de complétude pragmatique locale » (Ford & Thompson 1996), qui rend pertinente une réaction, typiquement minimale (p. ex. un continuateur), de la part d'Eliza. Cela est corroboré avec le maintien de la main de Gérard dans l'air, figée (cf. Fig. 1 & l. 11), durant la pause qui s'ensuit, comme pour inviter cette réaction de la part d'Eliza (v. Streeck & Hartge 1992 sur le rôle des gestes figés pour solliciter une réaction). Eliza acquiesce d'abord de la tête (l. 11) et prend ensuite la

parole, en produisant la relative « qui envoie des mails en début d'année, venez nous rejoindre » (l. 12-13). De manière intéressante, Gérard laisse tomber sa main (l. 12), et donc cesse le geste invitant une réaction, exactement en début de la relative, et donc après qu'Eliza a acquiescé de manière non verbale, comme s'il traitait cet acquiescement comme étant exactement le type de réaction sollicitée. Eliza poursuit néanmoins sa réaction, cette fois de manière verbale, par le biais justement de la relative (l. 12).

Par l'usage de la relative, Eliza revendique connaître l'information fournie par Gérard, toutefois présentée par ce dernier comme nouvelle : elle signale qu'elle est non seulement au courant de l'existence du groupe de théâtre antique mais qu'elle connaît de surcroît les messages que ce dernier envoie aux étudiants. La revendication de sa familiarité avec le référent se trouve renforcée par le fait qu'Eliza en offre une évaluation indirecte (v. Pomerantz 1984 sur le rapport entre évaluation et statut épistémique du locuteur). Par l'emploi du discours rapporté (« venez nous rejoindre », l. 13), notamment de par son articulation prosodique – la voix souriante et l'allongement vocalique qui évoquent un appel insistant –, doublée du déploiement d'un gros sourire (cf. l. 13), Eliza suggère de manière caricaturale qu'elle trouve amusants les mails que le groupe de théâtre antique envoie en guise d'appel à candidatures. Gérard répond en s'alignant explicitement, ainsi que par son rire et son sourire (l. 14-15), sur l'évaluation d'Eliza.

Le prochain extrait (dont le segment cible a été cité sous (2) *supra*) documente une autre fonction des relatives hétéro-incrémentées. Ici, la relative est mobilisée pour effectuer une demande de clarification. Les étudiantes ET1 et ET2⁴ (debout, Fig. 1), qui s'occupent de l'enregistrement des données, proposent à Viviane et à son collègue une boisson gratuite en guise de remerciement pour leur collaboration à l'enregistrement.

- (8) Qu'y a dans le frigo [Pauscaf 1]
- | | | | |
|----|-----|--|-----------|
| 01 | ET1 | × vous [voulez qu'on] vous paie | |
| | | × s'adresse à Viv → l.03 | |
| 02 | ET2 | [enfin]& | |
| 03 | ET1 | un truc à boire? × | |
| | et1 | —————> × | |
| 04 | ET2 | \$&tu peux prendre une autre ou x xx\$ | |
| | | \$s'adresse au garçon assis à la table\$ | |
| 05 | VIV | | [eu::h un |
| 06 | | un café,= | |
| 07 | ET1 | =un café? | |

4. Les images ont été anonymisées parce qu'elles illustrent deux étudiantes – ET1 et ET2 – qui n'ont pas signé l'autorisation d'enregistrement.



Fig.1

08 $\Delta(0.8)\Delta$
viv Δ main droite mime la taille du café Δ
 09 VIV ouais mais le ce- \times le fr(h)oid .hhh, \times
et1 \times se rapproche, penchée vers Viv \times



Fig.2

10 le Δ café latté,
 Δ main droite mime la taille du café \rightarrow l.11
 11 (0.4) Δ
 \rightarrow \rightarrow Δ
 12 tu sais le truc froid eu::h.
 13 ET1: \times qu'y a dans le frigo d'
 \times se redresse et pointe de l'index droit vers le frigo \rightarrow l.14



Fig.3

14 (à [côté])? \times
 \rightarrow \times
 15 VIV [ouais] voilà.

En réponse à la question qui lui est adressée par ET1 (l. 01-03), Viviane dit qu'elle souhaiterait boire un café (l. 05-06). ET1 réagit en demandant confirmation, voire précision : « un café ? » (l. 07). Viviane engage alors une longue recherche lexicale – marquée par de nombreuses hésitations, perturbations et approximations – visant à préciser le type de café qu'elle souhaite. Elle mime la taille du café (l. 08), puis confirme par « ouais » en précisant « mais le ce- le fr(h)oid .hhh » (l. 09) et enfin spécifie « le café latté » (l. 10) tout en continuant à mimer sa taille, voire son contenant. Or, ET1 ne semble toujours pas avoir compris le souhait de Viviane, comme le montre l'absence de réaction de sa part (l. 11), en réponse à quoi Viviane lui répète « tu sais le truc froid eu::h »

(l. 12). Par le déploiement de ces ressources linguistiques, prosodiques et gestuelles, Viviane signale qu'elle a du mal à préciser le type de café qu'elle souhaite commander. C'est dans ce contexte de recherche prolongée, par une première locutrice, qu'intervient la relative hétéro-incrémentée (l. 13-14) : ET1 réagit par « qu'y a dans le frigo d'(à côté)? », en pointant vers la cafétéria, proposant ainsi une solution candidate à la recherche de Viviane dont elle demande confirmation (cf. l'intonation montante en fin de tour). Viviane confirme en chevauchement (l. 15), montrant ainsi qu'elle traite la relative d'ET1 comme une demande de confirmation d'un candidat, et donc comme une action autonome.

Ces deux extraits présentent des caractéristiques énonciatives et pragmatiques qui rendent compte du fonctionnement macro-syntaxique des relatives hétéro-incrémentées. Ainsi, tout comme les relatives auto-incrémentées, les relatives hétéro-incrémentées forment, elles aussi, des tours de parole isolés, composés d'unités prosodiques indépendantes.

De plus, ces relatives hétéro-incrémentées accomplissent en elles-mêmes des actions conversationnelles spécifiques. Dans le cas d'une subordination syntaxique des relatives, on considère qu'elles appartiennent au même acte de langage que l'énoncé qui les précède. Or, les relatives hétéro-incrémentées ici documentées ne forment pas un acte de langage ou, plus concrètement, une seule et unique action conversationnelle avec l'énoncé qui les précède : le locuteur A accomplit une action, de type « introduire une nouvelle information » sous la forme de la mention d'un référent alors que le locuteur B accomplit, par le biais de la relative, une action supplémentaire, de type réactif, qui consiste soit à revendiquer un savoir concernant ce même référent (7), soit à solliciter une clarification référentielle (8).

Enfin, par le truchement des relatives hétéro-incrémentées, les locuteurs enchaînent sur des énonciations appartenant aux locuteurs précédents, ce qui constitue un trait supplémentaire témoignant de leur autonomie syntaxique. Celle-ci est d'ailleurs confirmée également par le changement de modalité, qui passe d'une assertion à une interrogation dans le cas des relatives hétéro-incrémentées accomplissant une demande de clarification référentielle. Ce changement de modalité est impossible dans une subordination, comme cela a été démontré par J.-M. Debaisieux (2002) pour l'emploi macro-syntaxique des causales introduites par *parce que*.

Le fonctionnement macro-syntaxique des relatives hétéro-incrémentées mis en évidence par les aspects susmentionnés engendre, tout comme pour les relatives auto-incrémentées, une réinterprétation de leur dimension anaphorique. Examinée sur le plan de la combinatoire d'actions conversationnelles, telle qu'exposée dans les paragraphes précédents, la dimension anaphorique des relatives connaît un passage du liage au pointage, ce qui est susceptible d'avoir un impact sur le fonctionnement de leur pronom introducteur, comme nous le discutons dans la section suivante.

5. DISCUSSION ET CONCLUSION

Nous avons examiné dans cette contribution l'usage conversationnel des relatives auto- et hétéro-incrémentées, soit des relatives qui sont produites *post hoc*, après la complétion potentielle d'un tour de parole. Un certain nombre de caractéristiques énonciatives et pragmatiques de ces relatives ont mis en évidence leur fonctionnement au niveau des relations praxéologiques du discours, et donc sur le plan macro-syntaxique.

Les analyses ont montré que les relatives incrémentées forment des énonciations autonomes, pourvues de leur propre potentiel praxéologique à effet structurant sur la séquentialité de la conversation. Leur usage n'est pas motivé par l'occurrence d'un SN antécédent par rapport auquel le locuteur ajouterait *post hoc* une information supplémentaire. Leur emploi est, par contre, motivé par des contingences interactionnelles, comme, par exemple, la manifestation par l'interlocuteur d'un problème d'identification référentielle, par rapport auquel la relative est réactive. Les relatives auto-incrémentées servent ainsi à effectuer la réparation d'un problème d'identification référentielle alors que celles hétéro-incrémentées accomplissent les actions de revendication d'un savoir lié à un référent ou de demande d'une clarification référentielle.

Ces constats invitent à une réinterprétation de la dimension anaphorique de ces relatives à fonctionnement macro-syntaxique. Leur portée anaphorique ne se limite pas à un SN antécédent mais englobe toute une énonciation précédente, voire un échange conversationnel. Autrement dit, leur portée anaphorique acquiert une dimension séquentielle, qui se traduit, au niveau macro-syntaxique, par une relation de pointage (Berrendonner 1990 ; Jeanneret 1995) entre les relatives et ce qui les précède plutôt que de liage qui, elle, serait spécifique de la syntaxe de rection des constituants co-instanciés.

Cette relation anaphorique est assurée par le pronom introducteur des relatives. Celui-ci ne fonctionne donc plus sur le plan micro-syntaxique mais est exploité au niveau macro-syntaxique. Cela implique un changement de son rôle syntaxique : il passe d'un statut de subordonnant à un statut autonome de connecteur macro-syntaxique, articulant deux actions conversationnelles distinctes, l'une accomplie par la relative et l'autre par l'énoncé qui la précède. Si T. Jeanneret (1995 : 355) a proposé dans son étude sur les relatives co-énoncées que le pronom relatif représente plutôt « un élément qui va jouer un rôle pour lui-même dans la proposition qu'il introduit qu'un élément de liage avec la proposition précédente », nous proposons, au vu des considérations susmentionnées, que le pronom relatif joue un rôle dans l'organisation séquentielle des tours de parole et des actions qui les composent.

Or, cette organisation s'établit et se négocie à l'interface des conduites tant verbales que non verbales des interactants. Ainsi, avec les analyses qui précèdent, nous espérons avoir illustré l'intérêt qu'il peut y avoir à analyser les

structures linguistiques au sein de l'écologie multimodale de l'interaction communicative, comprise comme le lieu primaire – sur les plans ontogénétique et phylogénétique – de l'exercice du langage. Une telle analyse est susceptible de porter des éclairages non seulement sur les régularités mais aussi sur les motivations fonctionnelles derrière l'emploi de structures souvent considérées comme non-standard. Le phénomène notamment de la co-construction nous semble fondamental dans l'étude des structures linguistiques et de la motivation de leur émergence. Il s'agit là par ailleurs d'un facteur de plus en plus débattu dans les études sur la grammaticalisation : le processus de co-construction comme possible moteur de grammaticalisation (Bybee & Hopper, 2001 : 3), voire de l'insubordination (Evans & Watanabe 2016 ; Beijering, Kaltenböck & Sansiñena 2019). Par la présente étude interactionnelle, nous espérons avoir contribué à ces discussions en montrant comment des relatives autonomes émergent en temps réel (Hopper 1987) et à toutes fins pratiques, en réponse à des conduites verbales et non verbales d'autrui. Cette émergence, tout en étant locale et contingente, relève de pratiques pourtant systématiques et parfaitement fonctionnelles des sujets parlants.

ANNEXES

Conventions de transcription de la conduite verbale

[]	début et fin de chevauchement
=	enchaînement rapide
&	continuation du tour après chevauchement
(0.7)	pause mesurée en secondes
mo-	troncation d'un mot
mo:t	allongement syllabique
?	intonation finale montante
¿	intonation finale légèrement montante
.	intonation finale descendante
,	intonation continuative
MOT	voix plus forte
°mot°	voix moins forte
<u>Mot</u>	accentuation
(mot)	(transcription incertaine)
↑	montée intonative
.h	aspiration
h.	expiration
Xxx	segment incompréhensible (x = syllabe)
((rire pour 0.2))	commentaire du transcripteur
£mot£	voix souriante
+mot ((riant))+	début et la fin d'un segment concerné par un commentaire

Conventions de transcription de la conduite non verbale ⁵

* * / ɔ ɔ / × ×	indication du début et de la fin de différentes conduites mimo-gestuelles du locuteur A (regard, sourire, gestes, etc.)
△ △	indication du début et de la fin d'une conduite mimo-gestuelle du locuteur B
\$\$	indication du début et de la fin d'une conduite mimo-gestuelle du locuteur C
*—>1.05	continuation de la conduite jusqu'à la ligne 05
—>*	fin de la conduite décrite
*—>>	continuation de la conduite au-delà de la fin de l'extrait

Références bibliographiques

- [PRAAT] *Logiciel libre pour la manipulation, le traitement et la synthèse de sons vocaux*, Université d'Amsterdam. [<http://www.fon.hum.uva.nl/praat/>]
- ARIEL M. (1990), *Accessing Noun-Phrase Antecedents*, London, Routledge.
- AUROUX S. & ROSIER I. (1987), « Les sources historiques de la conception des deux types de relatives », *Langages* 88, 9-29.
- BEIJERING K., KALTENBÖCK G. & SANSIÑENA M. S. (2019), *Insubordination: Central Issues and Open Questions*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton.
- BERRENDONNER A. (1990), « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique* 21, 25-36.
- BERRENDONNER A. & REICHLER-BÉGUELIN M.-J. (1989), « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue française* 81, 99-125.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2010), *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- BYBEE J. L. & HOPPER P. J. (2001), *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*, Amsterdam, John Benjamins.
- CLIFT R. (2007), "Grammar in time: The non-restrictive *which*-clause as an interactional resource", *Essex Research Reports in Linguistics* 55, 51-82.
- COUPER-KUHLEN E. (1996), "Intonation and clause combining in discourse: The case of *because*", *Pragmatics* 6 (3), 389-426.
- COUPER-KUHLEN E. (2011), "When turns start with *because*: An exercise in interactional syntax", in A. Meurman-Solin & U. Lenker (eds.), *Connectives in Synchrony and Diachrony in European Languages*, Helsinki, Varieng. [online]
- COUPER-KUHLEN E. & ONO T. (eds.) (2007), *Pragmatics* n° 17 (4): *Turn Continuation in Cross-Linguistic Perspective*, Special Issue, Amsterdam, John Benjamins.
- COUPER-KUHLEN E. & SELTING M. (2018), *Interactional Linguistics: Studying Language in Social Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DAMOURETTE J. & PICHON E. (1911-1934), *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey.
- DEBAISIEUX J.-M. (2002), « Le fonctionnement de *parce que* en français parlé : étude quantitative sur corpus », in C. D. Pusch & W. Raible (eds.), *Romanistische Korpuslinguistik : Korpora und gesprochene Sprache / Romance Corpus Linguistics: Corpora and Spoken Language*, Tübingen, Gunter Narr, 349-362.

5. Ces conventions sont largement inspirées de Mondada (2018).

- DEBAISIEUX J.-M. & DEULOFEU H. J. (2004), « Fonctionnement microsyntactique de modifieur et fonctionnement macrosyntactique en parataxe des constructions introduites par *que* et *parce que* en français parlé, avec extension au cas de *perché* et *che* en italien parlé », CD-Rom (F. Albano Leoni et alii (eds)). [en ligne]
- DEULOFEU H. J. (1981), « Perspective linguistique et sociolinguistique dans l'étude des relatives en français », *Recherches sur le français parlé* 3, 135-193.
- DEULOFEU H. J. (1986), « La syntaxe de *que* en français parlé et le problème de la subordination », *Recherches sur le français parlé* 8, 79-104.
- DEULOFEU H. J. (2008), « Quel statut pour l'élément QUE en français contemporain », *Langue française* 158, 29-52.
- DEULOFEU H. J. (2011), « L'approche macro-syntactique en syntaxe : un outil pour traiter le problème des constructions improprement appelées subordonnées », in J. J. de Bustos Tovar et alii (eds), *Syntaxis y análisis del discurso hablado en español. Homenaje a Antonio Narbona*, Sevilla, Editorial Universidad de Sevilla, 731-746.
- EVANS N. (2007), "Insubordination and its uses", in I. Nikolaeva (ed.), *Finiteness: Theoretical and Empirical Foundations*, New York, Oxford University Press, 366-431.
- EVANS N. & WATANABE H. (2016), "The dynamics of insubordination: An overview", in N. Evans & H. Watanabe (eds.), *Insubordination*, Amsterdam, John Benjamins, 1-38.
- FORD C. E. (1994), "Dialogic aspects of talk and writing: *Because* on the interactive-edited continuum", *Text* 14 (4), 531-554.
- FORD C. E. & MORI J. (1994), "Causal markers in Japanese and English conversations: A cross-linguistic study of interactional grammar", *Pragmatics* 4 (1), 31-61.
- FORD C. E. & THOMPSON S. A. (1996), "Interactional units in conversation: Syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns", in E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, 134-185.
- FORD C. E., FOX B. A. & THOMPSON S. A. (2002), "Constituency and the grammar of turn increments", in C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (eds.), *The Language of Turn and Sequence*, Oxford, Oxford University Press, 14-38.
- FUCHS C. (1987), « Les relatives et la construction de l'interprétation », *Langages* 88, 95-127.
- GADET F. (1989), « La relative non standard saisie par les grammaires », *Linx* 20, 37-49.
- GAPANY J. (2004), *Formes et fonctions des relatives en français : étude syntaxique et sémantique*, Berne, Peter Lang.
- GAPANY J. & APOTHÉLOZ D. (1993), « *La saucisse que ça fait une heure que je te dis que je vais la manger*. Éléments pour une étude des stratégies d'encodage des propositions relatives non standard », *TRANSL* 20, 125-138.
- GIVÓN T. (1992), "The grammar of referential coherence as mental processing instructions", *Linguistics* 30 (1), 5-55.
- GOODWIN M. H. & GOODWIN C. (1986), "Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word", *Semiotica* 62 (1-2), 51-75.
- GROUPE DE FRIBOURG (2012), *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang.
- HERITAGE J. (1984), "A change-of-state token and aspects of its sequential placement", in J. M. Atkinson & J. Heritage (eds.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press & Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 299-345.
- HOPPER P. J. (1987), "Emergent grammar", *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 139-157.

- HOPPER P. J. (2011), "Emergent grammar and temporality in interactional linguistics", in P. Auer & S. Pfänder (eds.), *Constructions: Emerging and Emergent*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 22-44.
- JEANNERET T. (1995), « Relatives co-énoncées : conversation et syntaxe », *Scolia* 5, 343-360.
- JEANNERET T. (1999), *La coénonciation en français : approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Berne, Peter Lang.
- KLEIBER G. (1980), « Où en est-on de l'opposition relative restrictive / relative appositive ? », *L'Information grammaticale* 7, 12-17.
- KLEIBER G. (1987), *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition « introuvable » ?*, Tübingen, Niemeyer.
- LAURY R. H. & HELASVUO M.-L. (2015), "Detached NPs with relative clauses in Finnish conversations", in M.M.J. Fernandez-Vest & R. D. Van Valin (eds.), *Information Structuring of Spoken Language from a Crosslinguistic Perspective*, Berlin, De Gruyter Mouton, 149-166.
- LE GOFFIC P. (1979), « Propositions relatives, identification et ambiguïté, ou : Pour en finir avec les deux types de relatives », *DRLAV* 21, 135-145.
- MATTHIESSEN C. M.I.M. & THOMPSON S. A. (1988), "The structure of discourse and 'subordination'", in J. Haiman & S. A. Thompson (eds.), *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam, John Benjamins, 275-333.
- MERTENS P. (2014), "Polytonia: A system for the automatic transcription of tonal aspects in speech corpora", *Journal of Speech Sciences* 4 (2), 17-57.
- MOESCHLER J. (1996), « *Parce que* et l'enchaînement conversationnel », dans C. Muller (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*, Tübingen, Niemeyer, 285-292.
- MONDADA L. (2018), "Multiple temporalities of language and body in interaction: Challenges for transcribing multimodality", *Research on Language and Social Interaction* 51 (1), 85-106.
- OCHS E., SCHEGLOFF E. A. & THOMPSON S. A. (eds.) (1996), *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PEKAREK DOEHLER S. & STOENICA I.-M. (2012), « Émergence, temporalité et grammaire-dans-l'interaction : disloquée à gauche et *nominativus pendens* en français contemporain », *Langue française* 175, 111-127.
- PEKAREK DOEHLER S., DE STEFANI E. & HORLACHER A.-S. (2015), *Time and Emergence in Grammar: Dislocation, Topicalization and Hanging Topic in French Talk-in-Interaction*, Amsterdam, John Benjamins.
- PEKAREK DOEHLER S. *et alii* (2020), "Complex syntax-in-interaction: Emergent and emerging clause-combining patterns for organizing social action", in Y. Maschler *et alii* (eds.), *Emergent Syntax for Conversation: Clausal Patterns and the Organization of Action*, Amsterdam, John Benjamins, 1-24.
- POMERANTZ A. (1984), "Agreeing and disagreeing with assessments: Some features of preferred/dispreferred turn shapes", in J. M. Atkinson & J. Heritage (eds.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press & Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 57-101.
- SACKS H., SCHEGLOFF E. A. & JEFFERSON G. (1974), "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language* 50 (4), 696-735.
- SCHEGLOFF E. A. (1996), "Turn organization: One intersection of grammar and interaction", in E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, 52-134.

- STOENICA I.-M. (2016), « Grammaire-en-interaction : le potentiel praxéologique des relatives dans les conversations en français », *VALS-ASLA* 104, 87-103.
- STOENICA I.-M. (2020), *Actions et conduites mimo-gestuelles dans l'usage conversationnel des relatives en français*, Berne, Peter Lang.
- STOENICA I.-M., PEKAREK DOEHLER S. & HORLACHER A.-S. (2020), "Emergent complex noun phrases: On-line trajectories of 'relativized' NPs in French talk-in-interaction", in T. Ono & S. A. Thompson (eds.), *The 'Noun Phrase' across Languages: An Emergent Unit in Interaction*, Amsterdam, John Benjamins, 43-70.
- STREECK J. & HARTGE U. (1992), "Previews: Gestures at the transition place", in P. Auer & A. Di Luzio (eds.), *The Contextualization of Language*, Amsterdam, John Benjamins, 135-157.
- TAO H. & MCCARTHY M. J. (2001), "Understanding non-restrictive *which*-clauses in spoken English, which is not an easy thing", *Language Sciences* 23 (6), 651-677.
- THOMPSON S. A. & COUPER-KUHLEN E. (2005), "The clause as a locus of grammar and interaction", *Discourse Studies* 7 (4-5), 481-505.